

de paraître, n'est pas tout à fait exact. Cette autorisation fut de la responsabilité des commissaires régionaux de la République jusqu'à la mi-octobre 1944 avant d'être réservée au ministre de l'Information jusqu'à l'abrogation de l'autorisation préalable par la loi du 28 février 1947. Le rôle de la FNPF a seulement consisté sur ce point à donner un avis dans le cadre d'une commission créée en son sein par l'arrêté du 22 septembre 1945.

À côté de ces erreurs minimes, on regrettera davantage un manque de rigueur dans le *terminus ad quem* du livre, défini par l'auteur (p. 5) par le départ à la retraite de Paul Hutin en 1965. Cette date n'est pas respectée puisque deux des chapitres, (9 et 10), traitant des deux épisodes douloureux évoqués plus haut, portent sur des événements postérieurs à la date retenue. Le choix du 30 septembre 1970 où la SARL a été transformée en Société anonyme aurait permis de corriger ce manque de rigueur. Les spécialistes regretteront enfin le silence sur le rôle joué par la société des rédacteurs dans les deux périodes mentionnées ci-dessus. Ces quelques remarques prouveront à l'auteur tout l'intérêt que nous avons porté à son livre. Celui-ci vient compléter très heureusement le volume qu'il avait déjà consacré à *L'Ouest-Éclair*, et l'on peut souhaiter qu'il mette en chantier un dernier volet de cette histoire : *Ouest-France* comme groupe de presse.

Yves GUILLAUMA

Barry CUNLIFFE et Patrick GALLIOU, *Les fouilles du Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor – Volume 1 : Le site : Le Yaudet, dans l'histoire et la légende*. Oxford University School of Archaeology : monograph 58. Institute of Archaeology, University of Oxford. Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale, Oxford, 2004, 301 pages, 142 illustrations.

Voilà un site magnifique, surtout lorsqu'on le découvre par un ciel clair d'hiver, roussi par les fougères depuis la rive nord du Léguer, à quelques kilomètres de Lannion. C'est aussi un lieu d'histoire et de légende qui a suscité, dès Pierre Le Baud et d'Argentré, la curiosité des historiens. Le présent ouvrage est le premier volume de la publication des résultats obtenus par l'étude des lieux et des documents qui s'y rapportent par une équipe internationale et pluridisciplinaire. Internationale, puisque ses promoteurs sont Barry Cunliffe de l'université d'Oxford et Patrick Galliou du CRBC de l'université de Bretagne occidentale à Brest, assistés d'autres chercheurs tant français que britanniques. Pluridisciplinaire, puisque dans ce volume figurent à la fois des archéologues de l'Antiquité, du Moyen Âge et des Temps modernes, des historiens, un ethnologue et un géologue. On va donc assister à l'analyse exhaustive de ce site. Il la mérite

par l'intérêt qu'il a coutume de susciter mais elle est nécessaire aussi car en bien des domaines et pour bien des époques, les éléments de connaissance sont si ténus que des recherches croisées sont indispensables pour aboutir à des conclusions aussi assurées que possible. Ce volume présente Le Yaudet tel qu'il apparaît actuellement et tel que nous le décrivent les sources écrites. Il est cependant dommage que, nulle part, les promoteurs de l'entreprise ne nous indiquent quel sera, en gros, le contenu des publications ultérieures ; sans doute, une grande place sera-t-elle consacrée aux résultats des fouilles systématiques dont B. Cunliffe dresse la chronologie aux pages 203-205.

Après une description du cadre physique, vient tout d'abord et légitimement ce que l'on sait ou ce que l'on a raconté sur Le Yaudet. Patrick Galliou et Bernard Tanguy s'accordent pour nier que ce fut le siège d'un évêché avant le x^e siècle et qu'il ne porta jamais le nom de *Lexovium* ou de Lexobie, légende forgée seulement à la fin du xI^e ou au début du xII^e siècle. Quant au terme *vetus civitas* qui désigne parfois le site à partir de la même époque, tous deux, plutôt que d'y voir le souvenir d'un ancien siège épiscopal, préfèrent le traduire par «château» ou par «agglomération fortifiée», ce qui, à mon sens, ne donne pas entière satisfaction. On peut même verser à ce dossier un autre exemple : au vII^e siècle, les habitants d'Épidauros, sur la côte dalmate, abandonnèrent leur ville détruite par les Slaves pour aller s'installer à quelque distance à Dubrovnik ; on oublia peu à peu le nom de l'ancienne cité pour l'appeler *civitas vetus*, d'où l'actuelle Cavtat... Donatien Laurent reproduit ensuite deux chants narratifs ou *gwerziou* qui évoquent Le Yaudet. Puis Georges Provost consacre une étude très intéressante au pèlerinage à la chapelle du lieu célèbre pour abriter une Vierge couchée, dont il ressort que cette manifestation ne paraît pas antérieure au $xvII^e$ siècle et qu'elle avait pour particularité de durer tout au long du mois de mai. Elle connut bientôt le déclin faute de temps fort, à cause aussi de la fondation de sanctuaires satellites concurrents, dotés eux aussi d'une Vierge couchée, à Lanrivain et à Plounez. Ces représentations sont donc récentes, ce qui met à mal l'hypothèse avancée jadis par le géographe Le Lannou qui voyait là la trace de «cultes orientaux» laissée par des marchands syriens qui allaient au haut Moyen Âge chercher de l'étain outre-Manche.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la description méthodique du milieu actuel, le «paysage anthropisé», avec une participation majeure de Gwyn Meirion-Jones. D'abord, la description de l'église reconstruite entre 1853 et 1862 en conservant la façade occidentale du xvI^e siècle, deux portes du xv^e sur les façades latérales et trois colonnes intérieures sans doute un peu plus anciennes. Ensuite les bâtiments du village antérieurs au début du xIX^e siècle, dont l'analyse minutieuse s'appuie sur des plans et des photographies. Il en ressort que la plupart des maisons

ont été édifiées au cours de la Renaissance, ce qui vient ici conforter l'image de l'«âge d'or» de la Bretagne à cette époque. Puis B. Cunliffe décrit le «mur de la pêcherie» qui barre la baie à l'ouest de l'oppidum, dont l'appareil impressionnant est déjà mentionné au XII^e siècle dans la Vie de saint Efflam. L'auteur, plutôt qu'une simple pêcherie, y voit un barrage destiné au fonctionnement d'un moulin à marée qui serait donc plus ancien que le premier à être attesté en Bretagne en 1186 à Pencastel en Arzon (en fait, il y a une mention un peu plus ancienne en 1182 sur l'étier de Quimiac en Mesquer). On doit au même B. Cunliffe l'étude du parcellaire avec des cartes de l'occupation puis de l'utilisation du sol depuis le haut Moyen Âge.

Enfin, P. Galliou fait l'historique des observations, des sondages et des fouilles effectués sur le site depuis le XVIII^e siècle, en fonction des grandes périodes historiques. C'est une sorte d'introduction à l'annexe A qui, sur plus de soixante pages, contient les textes relatifs au Yaudet depuis la Vie de saint Tugdual. Ce corpus est très complet avec de larges extraits d'articles et d'ouvrages et même les rapports de fouilles inédits de P. Merlat et de L. Fleuriot en 1952 et d'Y. Garlan en 1969.

C'est une étude exemplaire, richement illustrée, agréablement présentée (on peut juste regretter quelques coupures fâcheuses de mots en bout de ligne), qui prouve que l'on peut concilier un haut niveau d'exigence chez les auteurs et un intérêt soutenu chez les lecteurs.

André CHÉDEVILLE

Pierre-Roland GIOT, Philippe GUIGON, Bernard MERDRIGNAC, *Les premiers Bretons d'Armorique*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, 246 p.

La brutale disparition de Pierre-Roland Giot en janvier 2002 aurait pu mettre fin au grand œuvre qu'il avait entamé et concevait, sans doute, comme le legs intellectuel qu'il se devait de laisser à l'histoire de Bretagne.

Il avait, en effet, mis en chantier, entouré de disciples et d'amis, le livre aujourd'hui présenté. Dès les premières lignes son projet apparaît défini : désirant «revenir à l'époque des racines» (p. 11), la pauvreté des sources historiques entraînant «une avalanche d'allégations mythologiques» (*ibid.*), il s'agissait «dans un contexte pluridisciplinaire moderne» (*ibid.*) non de revenir sur la magistrale mise au point de A. Chédeville et H. Guillotel, *La Bretagne des saints et des rois*, parue en 1984, mais bien de compléter cette dernière par l'apport des avancées de la recherche historique et archéologique récente. Le propos se voulait encore plus clair :